



**HAL**  
open science

# Villes agrégatives et villes exemplaires : La représentation spatiale au cœur de l'asymétrie des relations sociales

Pierre Dias

► **To cite this version:**

Pierre Dias. Villes agrégatives et villes exemplaires : La représentation spatiale au cœur de l'asymétrie des relations sociales. *Regards Sociologiques*, 2022, Sur les dimensions sociales des représentations spatiales, 60, pp.49-64. hal-03958319

**HAL Id: hal-03958319**

**<https://hal.science/hal-03958319v1>**

Submitted on 31 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Villes agrégatives,  
villes exemplaires :  
la représentation  
spatiale au coeur de  
l'asymétrie des  
relations sociales

*La psychologie sociale a montré que l'asymétrie des rapports sociaux guide la structure des représentations portées sur les groupes. Cet article cherche à saisir, par homologie, l'existence de relations entre les processus cognitifs qui façonnent les représentations de la ville et les inégalités qui structurent les relations sociales entre individus. Les représentations spatiales dépendent et participent-elles aux relations de domination sociale ? Pour répondre, des agents de l'université de Strasbourg sont interrogés à l'aide du Jeu de Reconstruction Spatiale couplé à un entretien semi-directif. La construction des catégories spatiales à l'œuvre dans les représentations est analysée et deux grands processus cognitifs sont identifiés. Ensuite, la relation entre ces dispositions socio-cognitives qui sont au fondement des représentations spatiales de la ville et les positions occupées dans l'espace social est abordée. Ainsi, les représentations des individus qui occupent des positions sociales relèvent de « la ville agrégative » (simplifiée dans sa globalité). Ce type de représentation est étayé par un processus cognitif holistique, et incite à comparer la ville à d'autres ainsi qu'à se valoriser entre pairs dans un contexte mondialisé. À l'inverse, celles des groupes occupant une position dominée relèvent de « la ville exemplaire » et reposent sur un processus analytique (proche de la complexité des lieux). Elle s'inscrit dans un discours valorisant leurs connaissances et pratiques de la ville par rapport aux groupes dominants, pensés comme un idéal à atteindre. Ainsi, les processus cognitifs du traitement de l'espace expriment une relation particulière à la ville qui dépend et participe également à renforcer les rapports de domination entre groupes sociaux.*

Les représentations portées sur les groupes sociaux dépendent du contexte social dans lesquelles elles sont produites. Elles reposent sur les positions sociales des groupes qui les élaborent et sur la relation de domination entre les groupes<sup>1</sup>. Ainsi ces représentations renforcent l'asymétrie des relations sociales entre les groupes. Cependant, ce phénomène n'a pas été mis en évidence à propos de l'espace urbain et de ses représentations. Est-il possible que les représentations spatiales dépendent et participent de la même manière aux relations de domination sociale ?

### **Les représentations et catégorisations de l'espace urbain comme enjeu social**

Les schèmes cognitifs de toute représentation (c'est-à-dire les processus impliqués dans l'élaboration des représentations) sont simultanément influencés par des relations entre individus et entre groupes<sup>2</sup>. Les représentations participent alors en même temps aux mécanismes d'identification so-

ciale et de distinction sociale<sup>3</sup>. Les réflexions de Fabio Lorenzi-Cioldi<sup>4</sup> soulignent que la représentation d'un groupe social est surtout influencée par l'asymétrie des relations sociales entre les groupes. Cet auteur montre que l'idéologie individualiste de notre société occidentale participe à une différenciation entre les membres des groupes qui occupent une position sociale dominante. Ces derniers sont perçus et se perçoivent comme des individus propres. À l'inverse, les groupes dominés sont perçus et se perçoivent comme des individus semblables entre-eux<sup>5</sup>. En effet, l'asymétrie des rapports sociaux étant intériorisée, les groupes se catégorisent et se représentent eux-mêmes selon les caractéristiques de leur propre position sociale. L'identité sociale, comme aspect phénoménologique des positions sociales occupées<sup>6</sup>, semble dès lors être au cœur de l'élaboration des représentations et des catégories sociales.

En ce qui concerne l'espace urbain (encadré 1), plusieurs études viennent confirmer sa construction sociale et son lien avec l'identité des individus<sup>7</sup>.

<sup>3</sup> Salès-Wuillemin Edith, « Catégorisation et représentations sociales » : in Bromberg Marcel, Trognon Alain (eds.), *Cours de psychologie sociale*, 2007, Presses Universitaires de France, pp. 7-32.

<sup>4</sup> Lorenzi-Cioldi, Fabio, 1996, *art. cit.*

<sup>5</sup> Lorenzi-Cioldi, Fabio, *Les représentations des groupes dominants et dominés. Collections et agrégats*, 2002, Grenoble, Presse universitaire de Grenoble.

<sup>6</sup> Dias Pierre, *Les représentations spatiales de la ville et les mobilités quotidiennes au prisme des positions sociales. Une approche socio-cognitive des ségrégations socio-spatiales*, thèse de doctorat inédite, 2016, Université de Strasbourg.

<sup>7</sup> Moles Abraham, Rohmer Elizabeth, *Psychologie de l'espace*,

<sup>1</sup> Par exemple, voir : Lorenzi-Cioldi, Fabio, « Las variaciones interindividuales e intergrupos » : in Ayestarán Sabino (ed.), *El grupo como construcción social*, 1996, Barcelone, Plural Edition, pp. 301-327 ; Vinet Elise, Moliner Pascal, « Asymétries de la fonction explicative des représentations intergroupes hommes/femmes », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 2006, n°69 (1), pp. 47-57.

<sup>2</sup> Deschamps Jean-Claude, Moliner Pascal, *L'identité en psychologie sociale. Des processus identitaires aux représentations sociales*, 2008, Paris, Armand Colin.

### Encadré 1 Catégories spatiales et groupes sociaux

S'il existe une distinction entre les catégorisations et représentations portées sur les individus et celles qui sont portées sur les objets physiques<sup>8</sup>, des rapprochements semblent néanmoins possibles. Quand cette différence est mise en avant, elle prend appui sur le fait que les individus ne sont pas dégagés des enjeux sociaux qui sont en lien direct avec les processus de catégorisation et le produit des représentations du monde social. À l'inverse, pour l'espace physique les traitements cognitifs sont cette fois envisagés s'appliquer à un objet qui reste extérieur à l'individu. Pourtant les objets physiques sont également socialement construits et pratiqués. Leur évaluation et leurs significations dépendent de la même façon de ce que les individus mettent au premier plan sur eux-mêmes et sur les autres. Dans notre cas, nous savons que l'espace urbain est fortement « institutionnalisé » lors de son élaboration et de sa construction par des codes sociaux liés aux idéologies dominantes<sup>9</sup>. La ville est d'ailleurs souvent traitée dans la littérature comme une construction sociale - en acte (aménagement) et en représentations (discours, communications, etc.) - qui soulève plusieurs enjeux importants entre les individus : l'appropriation, les mobilités géographiques, la fragmentation, la ségrégation, la discrimination, l'attachement aux lieux, etc. Autrement dit, un lieu géographique ne peut être pensé sans y associer les individus qui le fréquentent ou qui l'évitent. D'ailleurs, il est important de rappeler que les significations portées aux groupes sociaux dépendent également des caractéristiques des lieux qui leur sont rattachés<sup>10</sup>.

1972, Paris, Castermann.

<sup>8</sup> Par exemple : Brewer Marilyn, Lui Layton, « The primacy of age and sex in the structure of person categories », *Social cognition*, 1989, vol. 7, n° 3, pp. 262-274 ; Fiske Alan Page, *Structures of social life: The four elementary forms of human relation*, 1991, New-York, Free Pres.

<sup>9</sup> Voir notamment : Lefebvre Henri, « Les nouveaux ensembles urbains (un cas concret : Lacq-Mourenx et les problèmes urbains de la nouvelle classe ouvrière) », *Revue française de sociologie*, 1960, n°2, pp. 186-201 ; Montlibert de, Christian, *L'impossible autonomie de l'architecte : sociologie de la production architecturale*, 1995, Strasbourg, Presse universitaire de Strasbourg.

<sup>10</sup> Pinçon Michel, Pinçon-Charlot Monique, *Voyage en grande bourgeoisie : Journal d'Enquête*, Paris, 1997, Presse universitaire de France.

Par exemple, Denise Jodelet<sup>11</sup> et Marie-Line Félonneau<sup>12</sup> précisent que les significations et les relations entre les lieux - qui structurent la représentation de l'espace urbain d'un individu - sont structurées et hiérarchisées selon la position occupée dans l'espace social. Eric Tafani et Vanessa Haguel<sup>13</sup> s'appuient sur la théorie de l'identité sociale et sur les rapports entre groupes sociaux pour montrer que la représentation sociale de la ville participe au favoritisme du groupe auquel l'individu s'identifie. Ils concluent que la valorisation de la ville de résidence par rapport aux autres villes prend un rôle socialement important et permet l'élaboration d'une identité sociale distincte et positive. Il est dorénavant clair qu'une représentation spatiale est une représentation sociale<sup>14</sup>, c'est-à-dire propre à un groupe qui partage une certaine position sociale, et qu'elle se confronte aux représentations spatiales des autres groupes sociaux<sup>15</sup>.

### Problématique de l'étude

Considérant que les représentations spatiales et plus largement les traitements cognitifs de l'espace géographique ont aussi une dimension sociale - que la psychologie ignore trop souvent pour mettre l'accent sur des processus cognitifs universels et restreindre les différences au vécu de l'individu -, nous chercherons à éprouver l'idée que la formation des représentations spatiales s'ancre et s'objective<sup>16</sup> dans les rapports de dominations entre groupes sociaux. Plus précisément, nous souhaitons répondre à ce questionnement général : *Est-ce que la structure*

<sup>11</sup> Jodelet Denise, « Les représentations socio-spatiales de la ville » : in Derycke Pierre-Henri (Ed.), *Conception de l'espace*, 1982, Paris, Université de Paris X, pp. 145-177.

<sup>12</sup> Félonneau Marie-Line, « Les représentations sociales dans le champ de l'environnement » : in Moser Gabriel, Weiss Karine (Eds.), *Espaces de vie. Aspects de la relation homme-environnement*, Paris, Colin, 2003, pp. 145-176.

<sup>13</sup> Tafani Eric, Haguel Vanessa, « Identité et représentations sociales : Approche expérimentale du rôle des représentations sociales dans le favoritisme endogroupe » : in Râteau Patrick, Moliner Pascal (Eds.), *Représentations sociales et processus socio-cognitifs*, 2009, Rennes, Presses universitaires de Rennes, pp. 45-66.

<sup>14</sup> Dias Pierre, Ramadier Thierry, « Relations sociales et cartographie cognitive. Les points de référence comme noyau central des représentations spatiales », *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 2017, vol. 116, n°4, pp. 319-349.

<sup>15</sup> Dias Pierre, Ramadier Thierry, « Representational structures as stances : Examining relationships to the city under the lens of socio-spatial representations », *International review of social psychology*, 2018, vol. 31, n° 1, pp. 1-13.

<sup>16</sup> Doise Willem, (1992). « L'ancrage dans les études sur les représentations sociales », *Bulletin de psychologie*, 1992, n°45, pp. 189-195.

*des représentations et des catégorisations spatiales s'élabore en lien étroit avec la structure des rapports sociaux, en participant aux processus identitaires ?*

Il s'agit d'explorer les liens entre les représentations de l'espace urbain, les processus cognitifs impliqués dans l'élaboration de ces représentations et les asymétries sociales, afin de proposer des pistes de typologie sur le rôle des positions sociales dans la représentation de la ville.

En s'appuyant sur les travaux d'Henri Tajfel et John Turner<sup>17</sup> qui explicitent l'articulation entre la théorie de l'identité sociale, la comparaison sociale<sup>18</sup> et la distinction<sup>19</sup> ; nous cherchons à démontrer que l'asymétrie des positions sociales est liée à différents traitements cognitifs de l'espace urbain ; de la même façon qu'elle est liée à différents traitements cognitifs des groupes sociaux. Notamment en mettant la focale sur le processus de catégorisation, essentiel dans l'élaboration des représentations<sup>20</sup>. En effet, comme le montre Fabio Lorenzi-Cioldi<sup>21</sup>, lorsque le groupe représenté a une position sociale dominée, le processus de catégorisation tend à attribuer les mêmes caractéristiques à tous ses membres. Ce dernier est alors représenté comme une agrégation d'individus (une entité homogène). À l'inverse, lorsque le groupe représenté a une position sociale dominante, le processus de catégorisation tend cette fois à attribuer une variété individuelle importante et participe à une représentation en collection d'individus exemplaires (hétérogénéité des membres de la catégorie).

Cet article propose d'explorer cette piste sur la différenciation des représentations en l'appliquant à l'espace urbain : *Les représentations et les processus de catégorisation socio-spatiaux expriment-ils une relation particulière à la ville qui dépend et participe également à renforcer les rapports de domination entre groupes sociaux ?*

<sup>17</sup> Tajfel Henri, Turner John, « An integrative theory of intergroup conflict » : in Worchel Stephen, Austin William (Eds.), *The social psychology of intergroup relations*, 1979, Pacific Grove, CA/Brooks/Cole, pp. 33-48.

<sup>18</sup> Festinger Leon, « A théorie of social comparison process », *Human Relations*, 1954, n°7, pp. 117-140.

<sup>19</sup> Bourdieu Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, 1979, Paris, Editions de Minuit.

<sup>20</sup> Par exemple : Abric Jean-Claude, *Coopération, compétition et représentations sociales*, 1987, Cousset, DelVal, 1987 ; Cohen-Scali Valérie, Moliner Pascal, « Représentations sociales et identité : des relations complexes et multiples », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 2008, vol. 37, n° 4, pp. 465-482 ; Rosa Emmanuelle, Tafani Éric, Michel Géraldine, Abric Jean-Claude, « Rôle du processus de catégorisation dans le fonctionnement des représentations sociales : une application dans le champ du marketing », *Les cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 2011, n°91, pp. 253-281.

<sup>21</sup> Lorenzi-Cioldi Fabio, 2002, *op. cit.*

Pour y répondre, nous commencerons par présenter les processus cognitifs impliqués dans le traitement de l'information spatiale afin de définir la notion centrale de « point de référence ». Puis, nous rapprocherons ces processus cognitifs des dynamiques sociales - notamment par l'articulation entre la catégorisation et la représentation de l'espace géographique - pour mettre en évidence l'aspect socio-cognitif en jeu dans notre problématique et formuler notre hypothèse de recherche. Pour finir, nous décrirons notre démarche méthodologique avant de présenter l'analyse des données recueillies, de discuter nos résultats et de conclure sur la relation entre les asymétries sociales et les représentations de l'espace urbain.

## Positionnement théorique et méthodologique

### *Processus cognitifs et dimension spatiale*

Le traitement de l'information spatiale est organisé en catégories de lieux structurés dans les représentations par les points de référence, c'est-à-dire par des lieux qui résument les catégories spatiales<sup>22</sup>. C'est l'analyse de ces points de référence qui permet de décrire les catégories spatiales et le type des catégorisations réalisées.

Carol Holding<sup>23</sup> montre que les représentations spatiales sont construites sur une hiérarchie à multi-niveaux : un bâtiment peut être le point de référence d'une rue (il représente la rue) qui peut elle-même être le point de référence d'un quartier (elle représente le quartier), etc. De plus, une rue peut être associée à une autre rue, autant qu'à un quartier ou qu'à un bâtiment. En ce sens, nous nous attendons à ce que les points de référence existent en tant que catégorie spatiale ou comme élément d'une catégorie selon qu'ils sont considérés comme contenant (par exemple une rue à laquelle est associé des bâtiments qui la constituent : la rue est la catégorie spatiale) ou contenus (par exemple une rue à laquelle est associé un quartier : cette rue est un élément de la catégorie spatiale qu'est le quartier). En effet, selon les associations faites par les personnes, les points de référence peuvent se présenter comme une caté-

<sup>22</sup> Sadalla Edward, Burroughs Jeffrey, Staplin Lorin, « Reference points in spatial cognition », *Journal of Experimental Psychology: Human Learning and Memory*, 1980, vol. 6, n° 5, 1980, pp. 516-528.

<sup>23</sup> Holding Carol, « Further evidence for hierarchical representation of spatial information », *Journal of Environmental Psychology*, 1994, n°14, pp. 137-147.

gorie en soi à laquelle sont associées des propriétés ou comme une propriété de la catégorie qu'elle participe à constituer<sup>24</sup>. Ces deux observations correspondent à l'existence de deux différents traitements cognitifs de l'espace géographique, respectivement un traitement analytique et un traitement holistique de l'information spatiale<sup>25</sup>. Le traitement analytique a tendance à se rapprocher au mieux de la complexité de la réalité par une description des différentes propriétés (séparables) de la catégorie spatiale. À l'inverse, le traitement holistique a tendance à simplifier la réalité par une instance centrale (indispensable à l'intégrité du tout). Considérer les processus cognitifs de cette manière met en évidence le fait qu'il n'existe pas qu'un seul modèle de catégorisation chez les individus<sup>26</sup>. Notre hypothèse principale repose sur ces variations du processus de catégorisation spatiale, étant donné qu'il différerait selon les caractéristiques sociales des individus et de ce que cela implique dans leur rapport avec l'espace urbain<sup>27</sup>. Par exemple, Carol Holding<sup>28</sup> souligne que les hommes ont une représentation spatiale basée sur un système interrelié alors que les représentations spatiales des femmes s'appuient sur des lieux précis et individualisés. En d'autres termes, d'après lui, il semble que les hommes auraient tendance à réaliser un traitement global (holistique) de l'espace urbain et que les femmes auraient tendance à réaliser un traitement analytique de celui-ci. Ici, il apparaît que les hommes et les femmes n'entre-tiennent pas le même rapport avec l'espace urbain. Cependant, au-delà de cette caractéristique « sexe », il nous semble que c'est surtout la position sociale de ces individus qui doit être prise en considération, c'est-à-dire le « genre ». Ainsi, notre hypothèse attribue un rôle essentiel aux asymétries des relations sociales dans la formation du rapport à la ville.

<sup>24</sup> Tijus Charles, Cordier Françoise, « Psychologie de la connaissance des objets : catégories et Propriétés, tâches et domaines d'investigation », 2003, *L'année Psychologique*, n°103, pp. 223-256.

<sup>25</sup> Garner Wendell, « The stimulus in information processing », *American Psychologist*, 1970, n°25, pp. 350-658.

<sup>26</sup> Kleiber Georges, *La sémantique du prototype*, 1990, Paris, Presse universitaire de France.

<sup>27</sup> Il s'agit d'un raisonnement homologue à celui proposé par Lorenzi-Cioldi (2002) *op. cit.*, qui montre que la manière de catégoriser les groupes sociaux (sur la base d'un traitement analytique/hétérogène ou holistique/homogène) dépend du rapport de domination asymétrique entretenu avec eux.

<sup>28</sup> Holding Carol, « Cluster and reference points in cognitive representations of the environment », *Journal of Environmental Psychology*, 1992, n°12, pp. 45-55.

### *Catégorisations et représentations socio-spatiales*

Suite à ce que nous venons de présenter, les travaux de Dorothée Marchand<sup>29</sup> confirment qu'il existe des lieux hiérarchiquement plus importants qui structurent la représentation spatiale pour en faire un tout cohérent<sup>30</sup>. Il s'agit de points de référence qui permettent d'élaborer les significations de la représentation en formant des unités spatiales<sup>31</sup>. Ce processus cognitif implique une simplification et une réduction des données spatiales par leur regroupement en catégories de lieux structurés et hiérarchisés<sup>32</sup>. Sandrine Depeau définit ce regroupement de lieux comme des « catégories d'informations mémorisées ensembles sur la base de significations construites par l'individu et qui leur sont propres » (p. 13)<sup>33</sup>. Ainsi, cette hiérarchisation structure les représentations et se retrouve dans les significations attribuées à l'espace urbain<sup>34</sup>. Dès lors, on comprend l'importance des significations dans l'existence même d'une catégorie spatiale. L'accent est porté sur un rassemblement de lieux qui partagent des caractéristiques jugées plus ou moins communes et qui organise au final les significations des représentations de la ville<sup>35</sup>.

Pour résumer, l'agencement de la représentation spatiale est hiérarchisé par la présence de points de référence. Ceux-ci sont considérés par les individus

<sup>29</sup> Marchand Dorothée, « Le centre-ville est-il le noyau central de la représentation sociale de la ville ? », *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 2005, n°66, pp. 55-64.

<sup>30</sup> Cette étude aborde l'organisation des éléments de la représentation spatiale. Cette auteure montre que ce sont majoritairement des lieux du centre-ville qui sont organisateurs de la représentation de la ville en générale, du moins en France. La nature des relations entre les lieux est dépendante d'un rapport hiérarchique entre ceux-ci. Dès lors, on remarque que l'agencement de la représentation dépend de quelques lieux reconnus et porteurs de significations fortes.

<sup>31</sup> En effet, le traitement de l'information spatiale est, de la même manière que pour le traitement sémantique, affecté par une division cognitive qui correspond aux processus de catégorisation, de hiérarchisation et de mise en mémoire des informations. La seule différence réside dans le fait que la division d'un espace géographique est autant influencée par les distances euclidiennes entre les lieux que par leur dimension physique et leurs significations. Voir : McNamara Timothy, Altarriba Jeanette, Bendele Michael, Johnson Susan, Clayton Keith, « Constraints on priming in spatial memory : Naturally learned versus experimentally learned environments », *Memory and cognition*, 1989, n°17, pp. 444-453.

<sup>32</sup> Hirtle Stephen, Jonides John, « Evidence of hierarchies in cognitive maps », *Memory and Cognition*, 1985, n°13(3), pp. 208-217.

<sup>33</sup> Depeau Sandrine, *De la représentation sociale à la cognition spatiale et environnementale : La notion de « représentation » en psychologie sociale*, Texte issu du séminaire « la notion de représentation » de l'UMR ESO à Rennes, 13/03/2006.

<sup>34</sup> McNamara Timothy *et al.*, 1989, *art. cit.*

<sup>35</sup> Holding Carol, 1994, *art. cit.*

comme plus importants que les autres lieux et représentent les catégories spatiales porteuses du sens de la représentation de la ville. Ces considérations amènent à aborder le processus de catégorisation spatiale comme une construction sociale imbriquée aux processus de « lecture » de l'espace géographique, et finalement à la construction de représentations socio-spatiales.

Sur la base des travaux de Thierry Ramadier et Gabriel Moser<sup>36</sup>, la « lecture » de l'espace urbain - la lisibilité de sa configuration spatiale<sup>37</sup> - est avant tout sociale<sup>38</sup>. Ces auteurs insistent sur le fait que selon leur socialisation à l'espace géographique, les individus ont plus ou moins de facilités à intérioriser les caractéristiques de l'espace urbain pour organiser leur représentation. Cette lisibilité dépend de la distance qui sépare les caractéristiques sociales des personnes de celles qui participent d'une manière ou d'une autre à l'inscription de signes et de codes urbanistiques ou architecturaux sur les lieux. Les représentations et fréquentations de l'espace urbain reflètent dès lors une position socio-spatiale particulière des individus les uns par rapport aux autres dans l'espace géographique. Ainsi, l'espace urbain est doublement socialisé. Une première fois lors de son élaboration, il est alors marqué par les codes sociaux de ses concepteurs, et une deuxième fois dans la relation que les personnes entretiennent avec lui en le catégorisant et en lui accordant certaines significations. Dans ce cas, il nous semble difficile d'appréhender la construction des représentations spatiales sans tenir compte des composantes sociales qui interviennent dans la relation entre les individus et l'espace urbain<sup>39</sup>.

Maintenant que nous avons identifié et souligné la construction sociale des deux grandes formes de processus cognitifs (analytique et holistique) qui interviennent dans la lecture de l'espace urbain (caté-

gorisation et représentation), nous nous attendons à ce que la prévalence d'une de ces formes reflète un rapport à l'espace géographique qui dépend et participe à l'asymétrie des positions et relations sociales. Plus précisément, nous faisons l'hypothèse que plus les groupes occupent des positions dominantes dans la structure sociale, plus ils auront tendance à se représenter la ville de manière agrégative (traitement cognitif holistique, c'est-à-dire de la même manière qu'ils se représentent un groupe dominé). Leur lisibilité de la ville correspondrait à une « maîtrise globale » de la ville et renforcerait leur position sociale. À l'inverse, les groupes plus modestes auront tendance à se représenter la ville de manière exemplaire (traitement cognitif analytique, c'est-à-dire de la même manière qu'ils se représentent un groupe dominant). Leur lisibilité de la ville serait ainsi traduite par une « maîtrise plus ponctuelle de certains lieux » voire une « non maîtrise » de la ville dans sa globalité, ce qui participerait aussi à renforcer leur position sociale.

## Méthodologie

Afin de pouvoir objectiver l'existence de processus de catégorisation spatiale différents, nous interrogeons, via la réalisation d'un Jeu de Reconstitution Spatiale (JRS) développé par Thierry Ramadier et Anne-Christine Bronner<sup>40</sup> et couplé avec un entretien semi-directif, 26 agents de l'université de Strasbourg sur la représentation spatiale de leur ville (encadré 2).

Les personnes sont encouragées à reconstruire la ville de Strasbourg sur un plateau qui leur est fourni (encadré 3). Ici, aucune précision n'est formulée sur les limites spatiales de ce qui est entendu par « ville de Strasbourg » afin de pouvoir observer ce que chacun considère comme étant la ville. Il est important de garder une échelle spatiale de représentation large qui permet aux individus d'exprimer leur relation à l'espace urbain sans les restreindre à des cas particuliers. De plus, le fait que leur lieu de travail soit localisé dans la ville de Strasbourg assure l'existence d'une inscription à minima dans celle-ci pour tous les participants.

Notre démarche ne consiste pas à étudier les caractéristiques d'une population à proprement

<sup>36</sup> Ramadier Thierry, Moser Gabriel, « Social legibility, the cognitive map and urban behavior », *Journal of Environmental Psychology*, 1998, n°18(3), pp. 307-319.

<sup>37</sup> Lynch Kevin, *The Image of the City*, 1960, Cambridge, MA, MIT Press.

<sup>38</sup> Ledrut Raymond, *Les images de la ville*, 1973, Paris, Anthropos. Les travaux de Ledrut sur l'image de la ville insistent sur les variations, en termes de significations, entre les groupes sociaux. Ainsi, Ledrut soutient que les éléments urbains n'ont pas de sens en soi. C'est seulement la spécificité de la relation entre l'individu et l'espace géographique qui peut apporter des significations aux éléments physiques. De fait, ce n'est pas la ville qui offre des images aux personnes, ce sont ces dernières qui en ont une image mentale.

<sup>39</sup> Félonneau Marie-Line, « Désirabilité de l'environnement et représentation sociale de la ville idéale », *Bulletin de psychologie*, 2007, n° 6, pp. 567-579.

<sup>40</sup> Ramadier Thierry, Bronner Anne-Christine, « Knowledge of the environment and spatial cognition : jrs as a technique for improving comparisons between social groups », *Environment and Planning B: Planning and Design*, 2006, n° 33, pp. 285-299.

### Encadré 2 : déroulement de l'enquête

Les entretiens se déroulaient dans les locaux de l'Université de Strasbourg, dans différentes salles et bâtiments selon les préférences des personnes. Le chercheur, lui, était toujours le même afin de maintenir constants les biais propres à la relation qui s'établit entre enquêteur et enquêté. L'objectif de cette enquête est présenté aux enquêtés comme portant sur le rapport entretenu à la ville de Strasbourg de manière générale. La durée des entretiens était variable, mais toujours comprise entre quarante minutes et une heure. L'ensemble de la conversation était enregistré sur magnétophone avec l'accord préalable des participants. Ceux-ci commençaient par la réalisation du JRS introduit de cette manière : « Nous allons nous intéresser à la façon dont s'organisent vos connaissances sur la ville de Strasbourg. Pour répondre à cette question, nous vous demandons de reconstruire la ville de Strasbourg sur ce plateau à l'aide des éléments présents ». Pour réaliser cette tâche, 10 pièces différentes sont mises à leur disposition : des petites maisons ; des blocs de bois, des blocs de maisons (plaque ornée de trois maisons) ; des plaques vertes de deux tailles différentes, des plaques bleues de deux tailles différentes, du fil noir, du fil rouge et du fil bleu qui peuvent être découpés à la taille souhaitée. Aucune signification particulière n'est attribuée à ces pièces afin de laisser la possibilité d'une appropriation différente de l'outil selon les personnes. Une consigne était formulée avant de laisser les individus commencer : « Tous ces éléments peuvent être utilisés comme vous le souhaitez afin de représenter ce que vous souhaitez. Par exemple, plusieurs éléments peuvent être utilisés pour construire un seul lieu. Je vous demanderais seulement de les nommer en même temps. C'est vous qui décidez du moment où vous pensez avoir terminé ». Les personnes étaient alors libres de procéder, de parler ou non durant la construction et n'étaient pas interrompues dans leur tâche. Suite à la reconstruction de la ville à partir du JRS, les individus sont invités à expliciter leur production lors d'un entretien semi-directif. En plus des échanges spontanés sur l'ensemble de leur production, des questions leur sont posées sur les associations de lieux qu'ils peuvent réaliser : « Sur l'ensemble de votre production y a-t-il des lieux qui pourraient être associés ou regroupés entre eux et pourquoi ? ». Après que les différents ensembles de lieux possibles ont été décrits, une dernière question de précision est formulée : « Comment pourriez-vous appeler cet ensemble de lieux que vous venez de me montrer et existe-t-il un lieu particulier plus important que les autres qui pourrait le représenter/résumer ? Si oui, lequel ? ». De cette façon, il est possible d'observer les catégorisations spatiales réalisées, leur élaboration, les points de référence de la représentation et sa structure.

### Encadré 3 : le Jeu de Reconstruction Spatiale et l'entretien

Le JRS est utilisé afin de recueillir les représentations spatiales par une reconstruction en trois dimensions de Strasbourg. Il s'agit d'un jeu de plateau qui permet aux individus d'effectuer une tâche de modélisation de la ville à partir de plusieurs pièces qui leur sont fournies. Cette technique de recueil se rapproche de la « carte mentale » développée par Kevin Lynch, et permet d'aborder le rapport à l'espace à partir de la configuration des lieux qui composent la représentation spatiale et de leurs significations. Cet outil présente l'avantage de pallier de nombreux biais introduits par le dessin à main levée. En effet, la reconstruction spatiale sur un plateau évite les difficultés rencontrées lors d'un travail graphique face auquel les individus ne sont pas tous égaux. Les enquêtés ont des dispositions différentes pour un tel exercice, de telle sorte que les résultats en disent souvent davantage sur leur capacité à s'exprimer par le dessin que sur leurs représentations de l'espace. En outre, le fait de proposer des pièces standardisées dans le JRS réduit les difficultés liées à l'échelle spatiale des éléments utilisés. De plus, l'expression de la représentation est également plus simple puisque les individus peuvent rectifier et ajuster leur construction de la ville au fur et à mesure de leur production. En d'autres termes, les personnes craignent moins de « mal faire » et appréhendent plus sereinement cet exercice que celui du dessin, qui fige les éléments sur le papier. Plus qu'un enchaînement d'éléments spatiaux consécutifs, le JRS offre une réelle possibilité d'agencer et de coordonner les éléments entre eux durant la construction, afin que le résultat final soit au plus proche des représentations.

parler, mais à pouvoir aborder une hétérogénéité sociale présente dans un même cadre spatial. En effet, nous nous attendons à ce que les processus cognitifs à l'œuvre dans les représentations spatiales de Strasbourg soient dépendants des positions sociales des personnes. Dès lors, se concentrer sur un

groupe social en particulier empêcherait d'explorer notre problématique. C'est l'ancrage socio-spatial du lieu de travail qui est alors au centre de notre échantillonnage, un élément important dans l'organisation du rapport quotidien à la ville<sup>41</sup>. Le fait que

<sup>41</sup> Carpentier Samuel, *La mobilité résidentielle transfrontalière entre le Luxembourg et ses régions voisines*, 2010, Luxembourg, Saint Paul.



l'ensemble de l'échantillon partage un lieu, au sens de sa localisation géographique et de sa composition physique, permet d'une part de s'assurer que la relation à l'espace urbain a un point géographique commun dans leur vie quotidienne<sup>42</sup>, et d'autre part d'assurer, d'un point de vue sociologique, que tous les individus évoluent dans un même champ, quand bien même ils n'occupent pas la même position dans ce champ. Cela nous permet de comparer les positions sociales les unes par rapport aux autres selon une hiérarchie sociale institutionnelle explicite, ainsi que par des dynamiques et des enjeux sociaux qui sont propres au champ qui représente le terrain d'étude. La localisation spatiale du lieu de résidence aurait également pu être maintenue constante. Mais à cette échelle d'analyse spatiale, nous pourrions nous heurter à une possible homogénéité de la population du fait des ségrégations socio-spatiales<sup>43</sup>.

## Resultats

La reconstruction de la ville de Strasbourg avec le JRS, couplée avec l'entretien semi-directif permet de saisir les relations entre les lieux et les catégories spatiales utilisées lors de cette reconstruction. Cette technique a permis d'identifier les points de référence de la représentation et surtout trois processus d'association de lieux à ces points sur la base de critères géographiques importants pour les individus :

- Les associations que nous avons appelé *par inclusion*, lorsque le lieu associé au point de référence est inclus dans la surface spatiale de ce dernier. Par exemple, « la cathédrale » (comme lieu) est dans certains cas associée à « l'hypercentre-piétons » (le point de référence),

- Les associations que nous avons appelé *par extension*, lorsque le lieu associé au point de référence a une échelle spatiale plus large qui englobe le point de référence. A l'inverse de l'exemple précédent, le

<sup>42</sup> Nous n'avons toutefois pas recueilli d'informations précises sur la place qu'occupe le lieu de travail par rapport aux autres lieux pour chaque enquête. C'est donc le croisement entre lieu de travail et position sociale qui sert ici de référence socio-spatiale commune à tous les enquêtés.e.s, quand la plupart des recherches se réfèrent surtout au lieu de résidence en le croisant avec sa catégorie socio-professionnelle. Dans la mesure où les enjeux socio-spatiaux ne portent pas sur le lieu de recrutement de l'échantillon, mais sur la représentation de l'espace de vie à l'échelle de l'agglomération, la comparaison entre les groupes sociaux nécessite de construire un point de comparaison commun à l'ensemble de l'échantillon où espace géographique et position sociale sont intimement liés.

<sup>43</sup> Préteceille Edmond, *La division sociale de l'espace francilien*, 2003, Rapport de recherche observatoire sociologique du changement, Science-Po et CNRS.

quartier « hypercentre piéton » (qui est cette fois le lieu) est associé à « la cathédrale » (qui est cette fois le point de référence),

- Les associations que nous avons appelé *par analogie*, lorsque le lieu associé au point de référence est semblable à ce dernier, que ce soit d'un point de vue géographique (deux points, deux lignes, deux surfaces) ou fonctionnel. Par exemple, « le quartier de la gare » (comme lieu) est associé à « l'hypercentre piéton » (le point de référence) ; la « piscine du Wacken » est associée à la « piscine de HautePierre » (le point de référence) ; etc. Ce type d'association renvoie finalement à un raisonnement géographique par couches d'objets qui partagent une caractéristique et dont l'un d'eux ressort comme étant typique ou représentatif de l'ensemble.

La topologie qui en découle, inclusion, extension et analogie, comme toutes les topologies, ne permet certainement pas d'appréhender toute la complexité des mécanismes sociocognitifs, mais nous laisse mettre en relief des idéaux-types<sup>44</sup> qui apparaissent pertinents avec les processus cognitifs analytiques et holistiques.

Nous tacherons maintenant de décrire et d'analyser l'élaboration de ces associations, afin de relever les types de catégorisations et représentations spatiales afférents. Nous terminerons par observer les caractéristiques sociales des personnes selon leur type d'association (et donc de représentations), ce qui permettra d'apporter des pistes de réponse pour notre problématique sur le lien entre la structure des représentations spatiales et la structure des rapports sociaux.

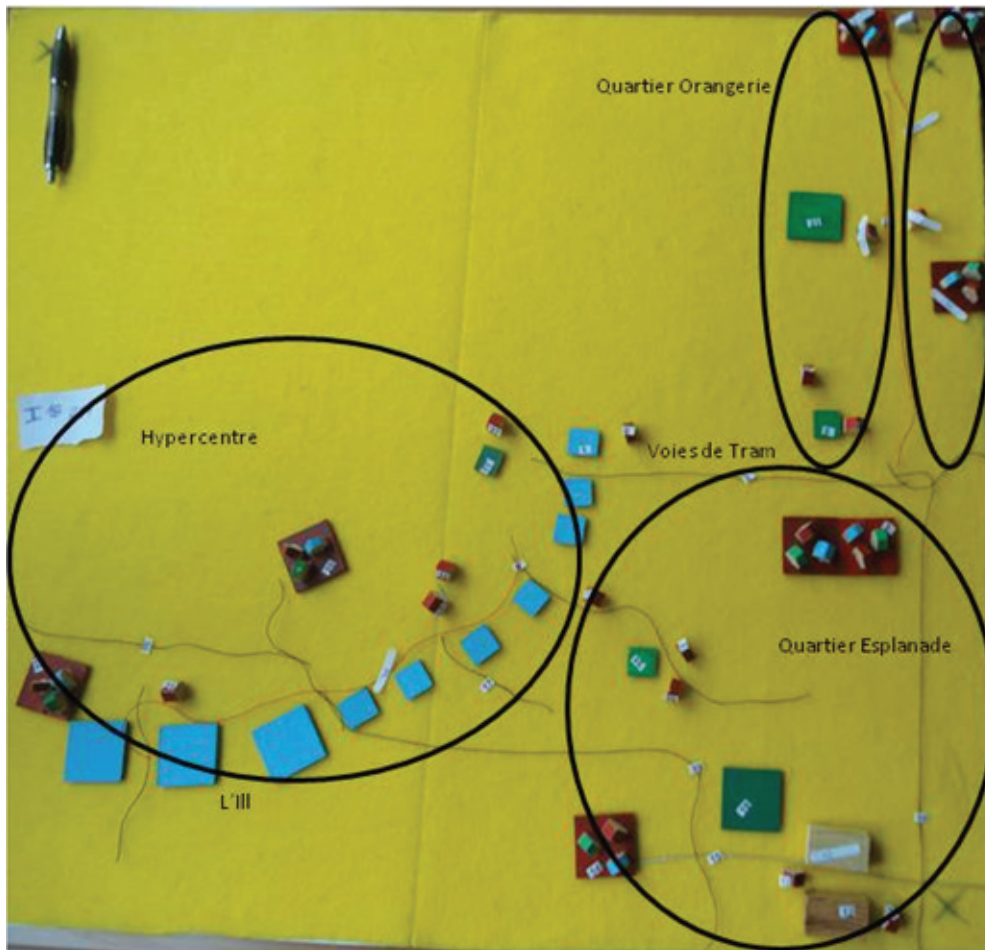
### *Associations par inclusion: des points de référence pour des catégories spatiales exemplaires*

Parmi l'ensemble des JRS réalisés, 9 individus (un tiers des personnes interrogées) commencent leur construction par la délimitation de catégories spatiales afin d'y ajouter ensuite les lieux qui les composent. La plupart du temps, les délimitations représentent un quartier et les éléments ajoutés sont des lieux distincts (le logement, le lieu de travail, un bar, une place, un monument, un parc, etc.) qui décrivent la complexité de la catégorie.

Dans l'exemple ci-dessous (image 1), nous remarquons que les premiers éléments posés sont les

<sup>44</sup> Définit par Max Weber comme la reconstruction des traits isolés les plus significatifs de la réalité : Weber Max, *Essais sur la théorie de la science*, 1918, Paris, Plon.

Image 1 : Photo d'une reconstruction spatiale de Strasbourg illustrative d'associations par inclusion, c'est à dire des points de référence comme catégories spatiales exemplaires



cours d'eau (plaques bleues qui représentent l'III), délimitant le centre historique, et les voies de tram (ficelles noires), délimitant d'autres quartiers périphériques à celui-ci. Ces éléments marquent une frontière entre plusieurs catégories spatiales (le centre-ville, le quartier Esplanade, le quartier Orangerie, etc.). Par la suite, les individus décrivent ces catégories en y ajoutant plusieurs éléments. D'autres frontières apparaissent également plus tard, notamment par des axes de circulation (ficelles rouges) afin de constituer d'autres catégories spatiales comme par exemple « le port du Rhin » positionné à droite du quartier Orangerie sur ce JRS.

Lorsque nous demandons aux individus d'expliquer leur construction et de nous parler de ce qui est le plus représentatif de la ville, ils abordent spontanément les catégories spatiales représentées et la diversité des lieux qui les composent :

« Le cours d'eau qui fait le tour du centre-ville, je pense qu'il est assez représentatif de Strasbourg ».

« Là-dedans, il y a beaucoup de choses dont j'ai besoin » [en parlant du centre-ville].

« Le centre ! Tout ce qu'il y a à l'intérieur de l'III » [en cherchant à expliquer ce qui est le plus représentatif de Strasbourg].

Ici, les individus utilisent des points de référence, comme les voies de tram ou les cours d'eau, qui délimitent et expriment la catégorie elle-même (un quartier la plupart du temps). Les lieux qui y sont ensuite associés (les lieux qui composent le quartier par exemple) expriment les propriétés de ces catégories. Ce type d'associations de lieux faites aux points de référence relève *d'associations par inclusion*.

Ce type d'association marque le fait que les points de référence représentent des catégories spatiales qui se composent d'éléments variés, considérés séparément et traités indépendamment. Ainsi, les catégorisations spatiales réalisées se rapprochent du « modèle des exemplaires » qui décrivent les multiples expériences qu'un individu peut avoir avec chaque élément de la catégorie<sup>45</sup>. Ce type de catégorisation rend compte d'une représentation

<sup>45</sup> Medin Douglas, Schaffer Marguerite, « A context theory of classification learning », *Psychological Review*, 1978, n°85, pp. 207-238.

détaillée où aucun élément n'incarne la catégorie mieux qu'un autre, c'est un traitement analytique de l'espace urbain.

*Associations par extension : des points de référence pour des catégories spatiales prototypiques*

---

Nous remarquons 9 autres individus qui commencent leur construction de Strasbourg par des éléments représentatifs de leur catégorie spatiale, pour ensuite la développer. Généralement, ces éléments sont des bâtiments, des rues, parfois des places ou des jardins<sup>46</sup>. Les autres éléments qui leur sont associés par la suite sont soit, eux aussi, des bâtiments, des rues, des places, des jardins ou parfois des quartiers ou des voies qui viennent circonscrire la catégorie spatiale.

Dans l'exemple de reconstruction spatiale ci-contre (image 2), le premier élément posé est la cathédrale. Ensuite apparaissent plusieurs autres éléments (des monuments et des places représentées par des plaques marron, rouges avec des maisons, vertes, etc.) qui forment la catégorie spatiale « Centre-ville », jusqu'à ce que cette catégorie soit finalement délimitée par l'III (plaques bleues). Puis un élément représentatif d'une autre catégorie est posé et le même schéma se reproduit (l'élément « Place Homme de Fer » est posé avant de constituer une catégorie appelée « Quartier Homme de Fer » par l'individu, idem avec l'élément « Hôpital civil » et la catégorie appelée « Quartier hôpital »). Les catégories spatiales s'élaborent par l'agglomération de plusieurs éléments autour d'un lieu organisateur.

Lors de l'entretien, les individus parlent spontanément de ces éléments représentatifs de leurs catégories pour expliquer leur représentation de la ville :

« La cathédrale c'est le rayonnement, on part de la cathédrale et on peut visiter plein de choses autour » pour expliquer sa construction de la ville. Ou encore : « J'essaye de me repérer aux bâtiments ».

« Le château des Rohans c'est important » [en parlant du centre-ville de Strasbourg].

« Il faut trouver des repères !? C'est ça le truc j'imagine », [en posant le premier élément].

« J'ai mis des points qui sont importants pour moi » [...] « la cathédrale symbolise tout le centre-ville avec les boutiques ! »

Ces individus utilisent des lieux ponctuels comme points de référence pour définir des catégories spatiales. Par exemple : le point de référence

<sup>46</sup> Dans ce cas, l'élément le plus observé est la cathédrale de Strasbourg.

« Cathédrale » suffit à lui seul pour définir la catégorie spatiale « Centre-ville ». Ils permettent ainsi de définir et d'organiser spatialement les catégories géographiques. Les autres lieux qui sont ensuite associés au point de référence viennent compléter la description des catégories spatiales. Il s'agit d'*associations par extension*. Cette appellation vient souligner l'idée selon laquelle tous les éléments qui forment les catégories spatiales partagent un lien plus ou moins fort avec le point de référence.

Ce type d'association souligne que les points de référence représentent un élément central des catégories spatiales qui en possèdent les propriétés les plus typiques. Ainsi, les catégorisations spatiales réalisées se rapprochent du modèle des prototypes qui suppose la construction d'une catégorie autour d'un élément particulier qui représente sa tendance centrale<sup>47</sup>. La présence d'autres lieux dans cette catégorie (des monuments ou des places historiques de la ville par exemple) se fait par une appréciation d'ensemble selon la possession d'un plus ou moins grand nombre de propriétés communes avec le point de référence. Ce type de catégorisation rend compte d'une représentation abstraite, mais qui accepte aussi une certaine complexité par la présence de catégories aux frontières floues. Il s'agit d'un traitement à la fois analytique et holistique de l'espace urbain.

*Associations par analogie : des points de référence pour des catégories spatiales entitaires*

---

Pour finir, nous notons que 14 individus (environ la moitié des personnes interrogées), dont 6 réalisent déjà des associations par extension, commencent leur construction de Strasbourg par des éléments qui représentent les attributs exclusifs des catégories spatiales réalisées ensuite. Ces lieux sont au fondement même des catégories spatiales qu'ils représentent, à tel point que ceux qui leur sont ensuite associés sont tout à fait identiques. Par exemple, si le point de référence est un fleuve, les autres lieux de la catégorie seront aussi des cours d'eau (pour former une catégorie « cours d'eau ») ; s'il s'agit d'un quartier, les autres lieux de la catégorie seront aussi des quartiers (pour former une catégorie « quartiers ») ; etc. Il est également possible que le point de référence suffise à lui seul pour représenter

<sup>47</sup> Rosch Eleanor, Mervis Carolyn, « Family resemblances: Studies in the internal structure of categories », *Cognitive Psychology*, 1975, n°7, pp. 573-605.

une catégorie spatiale. Par exemple, on observe un bar qui représente la catégorie « tous les bars de la ville » ou encore un magasin qui représente la catégorie « tous les magasins de la ville », etc.

Dans l'exemple de reconstruction spatiale ci-dessous (image 3), nous remarquons que les trois premiers éléments posés sont des bâtiments (blocs gris). Ensuite, ce sont des cours d'eau représentés par plusieurs fils, mais qui ne forment qu'une unité que l'individu appelle « l'ellipse insulaire » (fils bleus). Le reste des éléments sont positionnés

sur l'ensemble du plateau et formes une catégorie « Places » (que nous avons symbolisé par des traits bleus), une catégorie « Espaces verts/Parcs » (que nous avons symbolisé par des traits verts), une catégorie « Monuments » (que nous avons symbolisé par des traits gris) et une catégorie « Quartiers » (que nous avons symbolisé par un trait rouge). Dans tous les cas, ces catégories sont construites à partir d'un point de référence spatial qui les représente. Par exemple, la catégorie « Monuments » est représentée par l'élément « Cathédrale » posé en premier ;

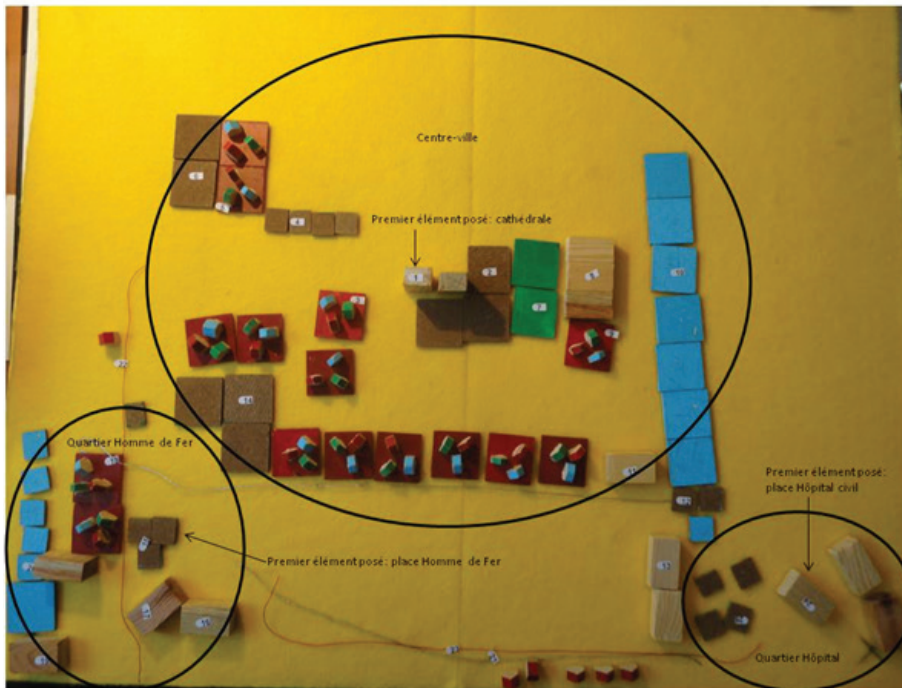


Image 2

Photo d'une reconstruction spatiale de Strasbourg illustrative d'associations par extension, c'est-à-dire des points de référence comme éléments des catégories spatiales prototypiques

Image 3 :  
Photo d'une reconstruction spatiale de Strasbourg illustrative d'associations par analogie, c'est-à-dire des points de référence comme éléments des catégories spatiales entitatives



la catégorie « Parcs » est représentée par l'élément « Parc de l'Orangerie » qui précède les autres parcs ; etc.

Lorsque les individus cherchent à expliquer leur représentation, ils rencontrent quelques difficultés à formuler la manière dont se regroupent leurs éléments, mais nous observons néanmoins des témoignages évocateurs :

« Pour moi ça n'avait pas d'intérêt de faire des trucs détaillés, parce que c'est déjà regroupé dans ma tête, un peu comme... euh, comment dire ! Je serais pas allé dans le détail, genre je vais dans ce quartier et je vais dans ce restaurant, est-ce que je vais à la Fnac ou est-ce que je vais à la librairie Kléber, enfin tout ça pour moi c'est un seul truc, c'est je vais acheter un bouquin ».

« C'est toutes les rues ensemble, je sais pas comment dire... ».

« Quelque chose pour faire les magasins, oui c'est important pour une ville les magasins » en cherchant un élément qui pourrait représenter tous les magasins de la ville ».

« C'est tous les bâtiments modernes » en posant un bloc sur le plateau ».

« Des places sympas... !? » en cherchant des places à représenter, après avoir posé la première place sur le plateau ».

« Moi les villes, je les vois pas du tout avec des séparations très nettes, c'est des espaces de vie (...) il y a les activités, les cinémas, tout ça... ».

Ces individus utilisent des points de référence qui sont basées sur des caractéristiques géographiques (une place, un monument, un parc, un magasin, une rue, un quartier, etc.). De cette manière, les lieux organisateurs (les points de référence) permettent de définir les traits nécessaires à la construction des catégories. Les lieux qui y sont associés partagent la totalité de ces traits. Tous les lieux d'une catégorie spatiale partagent alors les mêmes propriétés de la même manière. Il s'agit *des associations par analogie*.

Ce type d'association révèle que les points de référence représentent l'élément central des catégories spatiales et en possèdent entièrement les propriétés. Les catégories se composent d'éléments semblables qui sont considérés et traités comme un tout unique. Ainsi, les catégorisations spatiales réalisées se rapprochent du modèle des entités qui suppose la relation entre éléments des catégories en termes de « tout ou rien »<sup>48</sup>. Ici, « les catégories sont envisagées comme des entités discrètes, mutuelle-

ment exclusives et exhaustives » (p. 76)<sup>49</sup>. Le jugement d'appartenance à une catégorie est alors basé sur le fait de partager les mêmes propriétés que le point de référence. Ce type de catégorisation rend compte d'une représentation abstraite où tous les éléments sont considérés pour les mêmes traits sans garder aucune spécificité et où le point de référence représente la définition même de la catégorie. Il s'agit d'un traitement holistique de l'espace urbain.

### *Les associations à d'autres villes*

---

Il est également essentiel de souligner que certains lieux associés aux points de référence ne font pas partie de la ville de Strasbourg. Il est même possible d'observer la référence à d'autres villes. Par exemple, le point de référence « Cathédrale », au-delà d'être associé à d'autres lieux de Strasbourg (place Broglie, centre-ville, place de la cathédrale, église Saint Paul, etc.) est également parfois associé à des lieux dans d'autres villes (Notre Dame de Paris, cathédrale de Reims, la Sagrada Familia de Barcelone, etc.) et parfois directement à d'autres villes que Strasbourg (Chartres, Reims, Paris, Rome, etc.).

Ce phénomène s'observe principalement durant les entretiens où les individus réalisent des associations par analogie :

« Impossible de concevoir Strasbourg sans la cathédrale, on n'a rien à envier à Notre Dame, elle est très jolie cette cathédrale ».

« Les quais ça me fait penser à Venise, j'aime bien m'y promener... ».

« J'ai été ravie, et de quitter Paris, et de quitter Grenoble, À Strasbourg j'me suis sentie bien, très bien... Ah ouais, très très agréable, entre le tram et les pistes cyclables c'est génial ».

« Qu'est-ce qui est remarquable ?... La Petite France ! C'est un peu l'Allemagne ».

« L'eau c'est sympathique à Strasbourg, comme toutes les villes où y a de l'eau ».

Notons que cette mise en relation avec d'autres villes semble se réaliser dans un objectif de valorisation de la ville de Strasbourg par des comparaisons avec d'autres villes.

### *Les caractéristiques sociales des personnes selon leur type d'association*

---

Pour terminer, nous explorons l'existence d'une relation entre le type d'association cognitive

<sup>48</sup> Miller George-Armitage, « The magical number seven, plus or minus two », *Psychological Review*, 1956, n° 63, 1956, pp. 81-97.

<sup>49</sup> Lorenzi-Cioldi Fabio, 2002, *op. cit.*

réalisée et la position occupée par les individus dans la structure sociale. Pour cela, nous observons comment se décrivent les personnes faisant majoritairement des associations par analogie vs des associations par inclusion<sup>50</sup>.

Rappelons que la large inscription des agents de l'Université de Strasbourg dans le champ académique devrait permettre des différences en matière de positions sociales. Nous abordons deux formes de capital qui permettent de positionner les groupes dans l'espace social : le niveau économique et culturel des répondants. Pour cela, le statut professionnel et la catégorie du poste de fonctionnaire occupé permettent de recueillir de l'information sur ces deux formes de capital. Le niveau d'études permet de renseigner plus précisément sur le capital culturel des individus qui prend une place importante dans la hiérarchie du champ académique<sup>51</sup>. Ensuite, nous chercherons à affiner ces configurations sociales en observant des variables complémentaires, comme le genre, le lieu de résidence et le temps vécu dans ce dernier.

En ce qui concerne le statut professionnel occupé, on peut observer que les enseignants-chercheurs ont tendance à réaliser des associations par analogie. En revanche, les personnels des bibliothèques, ingénieurs, administratifs, techniciens, de service et de santé (BIATSS) de catégorie B ou C (respectivement des postes intermédiaires ou d'exécution) auraient tendance à réaliser des associations par inclusion plus fréquemment (tableau 1).

	Enseignants chercheurs	BIATSS A	BIATSS B et C	Total
Inclusion	2	3	4	9
Analogie	6	3	4	13

Tableau 1 : Effectif des individus selon leur statut professionnel pour les associations par inclusion et par analogie

Pour le niveau d'étude, les personnes qui réalisent des associations par inclusion ont plus fréquemment un diplôme équivalent à un BAC+5 par rapport à ceux qui réalisent des associations par analogie qui ont tendance à avoir un diplôme supérieur à un niveau BAC+5 (tableau 2).

<sup>50</sup> Les associations par extension ne sont pas traitées ici car il s'agit d'un entre deux (entre les associations par inclusion et par analogie) qui d'ailleurs est souvent emboîté avec des associations par analogie. Pour rappel, 6 des 9 personnes qui réalisent des associations par extension réalisent aussi des associations par analogie.

<sup>51</sup> Bourdieu Pierre, *Homo academicus*, 1984, Paris, Éditions de Minuit.

	Non diplômés à BAC+4	BAC+5	>BAC+5	Total
Inclusion	2	5	2	9
Analogie	5	2	7	14

Tableau 2 : Effectif des individus selon leur niveau d'étude pour les associations par inclusion et par analogie

Ces deux distributions laissent penser que les associations par analogie sont le propre des personnes avec une position sociale plus élevée (en terme symbolique dans leur champ mais aussi en termes de capital culturel et économique). Compte tenu de l'effectif des individus enquêtés, il est impossible de vérifier l'inférence de cette tendance par un test statistique. Cependant, la réalisation d'une étude quantitative, réalisée sur 681 agents de l'Université, abonde dans le sens de cette description et montre que les individus occupant des positions sociales dominantes réalisent significativement plus des traitements cognitifs « entitaires » (donc avec des associations par analogie) de l'espace urbain que les groupes caractérisés par des positions dominées<sup>52</sup>. De plus, l'âge des personnes qui réalisent des associations par inclusion et de celles qui le font par analogie (respectivement 39 et 45 ans en moyenne) pourrait contribuer à valider l'asymétrie de leurs positions sociales au profit d'une domination des plus âgées dans le champ académique<sup>53</sup>.

Notons également que les variables comme le genre (les deux tiers des personnes sont des femmes pour les deux types d'associations), le lieu de résidence (plus de la moitié des résidences sont dans le centre urbain dans les deux cas), et le temps vécu dans son lieu de résidence (respectivement 15 et 12 ans en moyenne pour les personnes qui réalisent des associations par inclusion et par analogie) ne semblent pas participer à des différences quant aux processus cognitifs à l'œuvre dans la représentations de Strasbourg.

## Discussion

Réaliser une enquête auprès d'agents de l'Université implique de se positionner à la fois par rapport à un terrain d'étude et par rapport à son milieu professionnel, du fait de la position de l'enquêteur qui appartient au champ académique. Une position réflexive sur ce sujet a permis de tendre vers ce

<sup>52</sup> Dias Pierre, 2016, *op. cit.*

<sup>53</sup> Bourdieu Pierre, 1984, *op. cit.*

qui semble être une « objectivation participante », défini par Pierre Bourdieu comme « l'objectivation du sujet de l'objectivation, du sujet analysant, bref, du chercheur lui-même » (p. 43)<sup>54</sup>. Tout d'abord, cette recherche ne porte pas directement sur les universitaires, mais sur les conditions sociales des représentations et des pratiques de la ville. Ensuite, les entretiens étant toujours réalisés avec le même enquêteur, le rapport particulier lors des tête-à-tête reste surtout lié à la position sociale de l'enquêté, quand bien même d'autres dimensions de la relation ne peuvent évidemment pas être maîtrisées (par exemple, la différence entre ce qu'une femme et ce qu'un homme peuvent dire de la ville à un homme). Enfin, comme le soulignent Pierig Humeau et Yechezkel Rachamin<sup>55</sup>, les différences observées, la pluralité des manières d'agir et de penser relevées, ainsi que le temps qui passe entre le recueil des données, leur traitement, les réflexions théoriques et leur valorisation, aide fortement à objectiver les conclusions faites.

Notons également que si le nombre de participants interrogés est faible, il permet néanmoins d'avoir des repères pour la comparaison, dans le cadre d'une démarche exploratoire et qualitative. A ce stade, la réalisation d'un focus sur la ville de Strasbourg singularise évidemment la validité des observations : cette ville présente effectivement une structure socio-spatiale qui lui est propre et difficilement transposable à une autre ville. Son imagibilité<sup>56</sup> est particulièrement forte notamment avec un centre-ville historique physiquement délimité par un cours d'eau.

Néanmoins, nous observons qu'il existe trois types d'associations de lieux possibles à partir d'un point de référence spatiale (inclusion, extension, analogie) qui correspond à trois formes de catégorisations spatiales (exemplaire, prototypique, entitaire). Ces trois processus de catégorisations correspondent parfaitement avec les travaux de Bryan Shepp<sup>57</sup> sur le traitement cognitif de l'environnement. Cet auteur décrit en effet trois types de stimuli auxquels un individu peut être confronté :

<sup>54</sup> Bourdieu Pierre, « L'objectivation participante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2003, n°150, pp. 43-58.

<sup>55</sup> Humeau Pierig, Rachamin Yechezkel, « Quand le chercheur est one of the boys », *Regards sociologiques*, 2009, n°37/38, pp. 45-66.

<sup>56</sup> Lynch Kevin, 1960, *op. cit.*

<sup>57</sup> Shepp Bryan, « From perceived similarity to dimensional structure: A new hypothesis about perceptual development » : in Rosch Eleanor, Lloyd Barbara (Eds.), *Cognition and categorization*, 1978, Hillsdale, Erlbaum, pp. 135-167.

- Les « stimuli séparés » qui sont perçus comme un ensemble de traits isolés,
- Les « stimuli séparables » qui occupent une position intermédiaire,
- Les « stimuli intégraux » qui sont perçus comme une globalité.

Ainsi, l'étude des processus de catégorisation a souligné l'existence de points de référence spatiale de différents types. Ils peuvent être soit des catégories spatiales, soit des prototypes de la catégorie soit des éléments qui partagent toutes les propriétés de la catégorie. Ces trois types de points de référence participent respectivement à des catégorisations exemplaires, prototypiques et entitaires. La première correspond à un traitement analytique de l'espace urbain et les deux autres à un traitement holistique de celui-ci (tableau 3).

Association	Catégorisation spatiale	Processus cognitif	Comparaison de la ville
Inclusion	Exemplaire	Analytique	Absent
Extension	Prototypique	Analytique et holistique	Partiellement
Analogie	Entitaire	Holistique	Sur-représenté

Tableau 3 : Caractéristiques principales des cognitions spatiales observées

Ces premières observations vont dans le sens de l'hypothèse relative au fait que la cognition spatiale s'appuie sur les asymétries des relations sociales tout en les renforçant. Il apparaît que plus les groupes sont dominés dans la structure sociale plus ils ont tendance à se représenter la ville de manière exemplaire (traitement cognitif analytique, c'est-à-dire comme pour se représenter un groupe dominant), et inversement pour les groupes dominants qui ont tendance à se représenter la ville de manière agrégative (traitement cognitif holistique, comme pour se représenter un groupe dominé).

En effet, les associations par inclusion aux points de référence semblent liées aux positions sociales modestes – statut professionnel et niveau de diplôme - et tendent à garder la complexité de la réalité urbaine dans les représentations par des catégorisations en exemplaires : le processus cognitif analytique laisse entrevoir une diversité d'éléments qui constituent les catégories spatiales. Ceci, certainement afin d'entretenir une relation précise avec

les lieux et d'utilité pratique avec la ville.

Les associations par extension ou par analogie aux points de référence semble être l'apanage de positions sociales plus favorisées et tendent au contraire à réduire et simplifier la complexité de la réalité urbaine dans les représentations, par des catégorisations prototypiques ou entitaires de la ville. Ce processus holistique conduit à l'uniformité des catégories spatiales et permet une relation globale aux lieux et certainement évaluative à la ville, notamment en facilitant la comparaison de sa propre ville avec d'autres villes.

Ces deux processus cognitifs et leur relation aux positions sociales semblent aller dans le sens de conclusions déjà proposées dans les travaux de Christian Montlibert, Juan Matas et Dominique Dujardin<sup>58</sup>. En comparant la représentation de Strasbourg entre « les personnes appartenant à un groupe social favorisé (cadres supérieurs, professions libérales, commerçants, etc.), et les autres (ouvriers, petits employés, etc.) » (p.80), ces auteurs ont montré que « la vision du centre-ville de Strasbourg des membres des catégories dominantes apparaît comme unifiée et autorisant des possibles différenciés, alors que la vision des catégories populaires est une vision le plus souvent morcelée et impliquant restriction des possibles » (p.69).

## Conclusion

Les résultats montrent l'existence d'une relation entre les différents processus au fondement des représentations spatiales de la ville et les différentes positions occupées dans la structure sociale ; celles-ci semblent principalement reposer sur le capital symbolique, économique et culturel. C'est alors un principe d'homologie entre les structures cognitives, spatiales et sociales de la relation entre l'individu et l'espace que nous proposons de considérer.

Plus précisément, la position occupée dans l'espace social semble liée à une relation particulière avec l'espace géographique, objectivée par la structure de l'espace représenté (l'espace cognitif). Ainsi, tout se passe comme si la structure des représentations et des catégorisations spatiales était en lien étroit avec la structure des rapports sociaux. L'asymétrie des relations sociales étant intériorisée, les individus renforceraient leur position

sociale dans leurs représentations de la ville et participeraient ainsi au renforcement des inégalités entre groupes sociaux. Les structures cognitives des représentations spatiales seraient alors de véritables prises de position sociale<sup>59</sup>.

Ceci tient notamment à ce que l'idéologie dominante<sup>60</sup> participe à façonner l'espace urbain : les villes, et notamment les métropoles, sont actuellement insérées dans une quête d'affirmation de leur position mondiale<sup>61</sup>, poursuivie par une élite qui projette ses normes et valeurs dans leur construction<sup>62</sup>. De cette façon, elles deviennent un objet de distinction identitaire par leurs dimensions économique et culturelle ainsi que par le patrimoine qu'elles représentent.

Il est tout à fait possible de penser que les individus qui occupent des positions sociales dominantes entretiennent un rapport légitime à la ville au plus proche de l'idéologie dominante. Leur représentation de la ville - de type agrégative et appuyée par le processus holistique - permettrait de valoriser leur identité sociale, notamment par le sentiment d'une maîtrise de la ville dans sa globalité, comparant les traits caractéristiques de leur ville avec d'autres villes. Tout se passe en effet comme s'ils cherchaient à réaliser une comparaison sociale avec leurs pairs<sup>63</sup>, mais dans un contexte géographique mondialisé<sup>64</sup>, c'est-à-dire avec des pairs d'autres villes. À l'inverse, les groupes occupant une position dominée chercheraient à se comparer aux groupes dominants, pensés comme un idéal à atteindre<sup>65</sup>, et présents au sein de la même ville. C'est en cela que leur processus analytique et leur représentation exemplaire est au plus proche de la complexité d'une ville, afin d'avoir une maîtrise des détails

<sup>59</sup> Doise Willem, « Les représentations sociales » : in Ghiglione Rodolphe, Bonnet Claude, Richard Jean-François (Dir.), *Traité de psychologie cognitive, Cognition, représentation, communication*, 1990, Paris, Dunod, pp. 111-174.

<sup>60</sup> Sidanius Jim, Pratto Felicia, *Social dominance: an intergroup theory of social hierarchy and oppression*, New-York, Cambridge university press, 1999.

<sup>61</sup> Halbert Ludovic, « Villes, réseaux et mondialisation », *Cahiers français*, 2005, n°328, pp. 18-23.

<sup>62</sup> Montlibert de, Christian, 1995, *op. cit.*

<sup>63</sup> Tajfel Henri, Turner John, 1979, *op. cit.*

<sup>64</sup> Par exemple : Baudelle Guy, « Rendre visibles les réseaux invisibles », *L'Information géographique*, 2007, vol. 71, n°2, pp. 67-70 ; Ghorra-Gobin Cynthia, « Une ville mondiale est-elle forcément une ville globale ? Un questionnement de la géographie française », *L'Information géographique*, 2007, vol. 71, n°2, pp. 32-42 ; Houllier-Guibert Charles-Edouard, « De la communication publique vers le marketing des territoires : approche microsociologique de la fabrication de l'image de marque », *Gestion et management public*, 2012, vol. 1, n° 2, pp. 35-49.

<sup>65</sup> Tajfel Henri, Turner John, 1979, *op. cit.*

<sup>58</sup> Montlibert Christian de, Matas Juan, Dujardin Dominique, « Strasbourg, ses quartiers et leurs représentations », *Revue des sciences sociales de la France de l'Est*, 1982, n°11, pp. 67-83.



dans la ville et de pouvoir se valoriser à partir de leurs connaissances de la ville et par rapport aux connaissances des autres.

L'asymétrie des relations sociales entraîne des représentations spatiales qui la renforce. Les inégalités apparaissent comme une conséquence logique de la hiérarchisation sociale qui s'objective dans les relations à la ville. Ici, le rapport à la ville est une expression de l'identité sociale qui contribue par la même occasion à différencier ces identités sociales. En d'autres termes, le rapport à la ville est davantage en lien avec des enjeux identitaires socialement construits, qui s'expriment par des représentations dépendantes de la structure sociale, qu'avec des choix propres aux personnes ou des contraintes extérieures.

### *Remerciements*

---

Cette étude est issue de mes travaux de thèse dirigés par Thierry Ramadier et financés par le programme CORE du fond national de la recherche luxembourgeoise, dans le cadre du projet ACROSS (2010 # SR/783207) mené sous la responsabilité scientifique de Samuel Carpentier.